

tion, le divorce, la criminalité, l'alcoolisme, et aussi par le succès populaire des utopies collectivistes (1).

De plus en plus l'expérience vérifie les belles paroles de Taine : la foi chrétienne « reste la grande paire d'ailes indispensables pour enlever l'homme au des-us de lui-même... Toujours et partout, sitôt que ces ailes défontent ou qu'on les casse, les mœurs privées ou publiques se dégradent » (2).

Non seulement les vertus sociales qui nous occupent sont chrétiennes, et non protestantes, mais elles sont, à vrai dire, catholiques.

Quelle est donc la différence fondamentale du catholicisme et du protestantisme ? C'est que le catholicisme a pour règle l'autorité extérieure et enseignante, appuyée sur la tradition ; tandis que le protestantisme a pour règle le jugement privé, le libre examen, appuyé sur l'indépendance individuelle.

Par suite, le respect de l'autorité, l'esprit de hiérarchie et de tradition sont choses conformes aux principes catholiques et contraires aux principes protestants :

Si des pays réformés les possèdent, c'est en dépit de leur protestantisme, et par ce qu'ils ont su garder de catholicisme. (3)

Mais le problème recule. Comment donc, malgré les germes anarchiques contenus dans l'idée protestante, des luthériens, des anglicans, des calvinistes sont-ils restés fidèles à ces grands principes catholiques ?

La principale raison pourrait bien être que la meilleure partie de l'Allemagne, de la Suède, de la Hollande et de l'Angleterre protestantes avaient une forte organisation de la famille : et, par la nature des choses, rien n'est de principes moins protestants que la famille.

Permettons-nous de résumer, sur ce point, la lumineuse argu-

(1) Par exemple, on trouvera des constatations bien topiques en ce sens dans le livre, très peu suspect de catholicisme, consacré au suicide par M. EMILE DURKHEIM, p. 149 et s. Paris, Alcan, 1897.

(2) H. TAINE, *Les Origines de la France contemporaine. Le régime moderne*, t. H.

(3) AUG. NICOLAS, *Du protestantisme et de toutes les hérésies dans leurs rapports avec le socialisme*, introduction Paris, 1852. In-8°.